

**MONIQUE WITTIG**

# **DANS L'ARÈNE ENNEMIE**

**TEXTES ET ENTRETIENS 1966-1999**

**ÉDITION ÉTABLIE  
PAR SARA GARBAGNOLI  
ET THÉO MANTION**



***LES ÉDITIONS DE MINUIT***

## LE CORPS LESBIEN

*Prière d'insérer*<sup>1</sup>, septembre 1973.

*Le Corps lesbien* a pour thème le lesbianisme, c'est-à-dire un thème dont on ne peut même pas dire qu'il est tabou, il n'a aucune réalité dans l'histoire de la littérature. La littérature homosexuelle mâle a un passé, elle a un présent. Les lesbiennes, elles, sont muettes – comme d'ailleurs toutes les femmes en tant que femmes à tous les niveaux. Quand on a lu les poèmes de Sappho, *Le Puits de solitude* de Radclyffe Hall, des poèmes de Sylvia Plath, d'Anaïs Nin, *La Bâtarde* de Violette Leduc, on a tout lu. Seul le mouvement des femmes a été capable dans un contexte en rupture totale avec la culture mâle de faire naître des textes lesbiens, textes écrits par des femmes uniquement pour des femmes insoucieuses de l'approbation masculine. *Le Corps lesbien* est dans cette catégorie.

Les descriptions des îles font référence aux Amazones<sup>2</sup>, aux îles des femmes, aux terres des femmes qui jadis ont existé avec leur culture propre. Elles font référence également aux Amazones du présent et du futur. Nous avons déjà nos îlots, nos îles, nous sommes déjà en train de vivre dans une culture qui nous est propre. Les Amazones sont des

femmes qui vivent entre elles, par elles et pour elles à tous les niveaux généralement décrits : fictifs, symboliques, réels. Du fait que nous sommes les Fictives pour la culture traditionnelle mâle nous n'opérons aucune différence entre les trois niveaux. Notre réel est le fictif tel qu'il est socialement admis, nos symboles nient les symboles traditionnels et sont fictifs pour la culture traditionnelle mâle et nous avons toute une fiction dans laquelle nous nous projetons et qui est déjà un réel possible. C'est notre fiction qui nous constitue<sup>3</sup>.

Le corps du texte accueille tous les mots du corps féminin. *Le Corps lesbien* tente la performance d'affirmer sa réalité. Les énumérations participent à ce jeu. Réciter son corps, réciter le corps de l'autre, c'est réciter les mots constitutifs du livre. La fascination pour l'écriture jamais écrite et la fascination pour le corps jamais atteint procèdent du même désir. Désir de faire surgir par effraction le corps réel dans les mots du livre (tout ce qui est écrit existe), désir de faire violence par l'écriture au langage où j/e n'entre que par effraction. *Je* comme sujet générique féminin ne peut *qu'*entrer par effraction dans un langage qui lui est étranger, car tout ce qui est humain (masculin) lui est étranger, l'humain n'étant pas féminin grammaticalement parlant mais *il*, ou *ils*. *Je* escamote le fait que *elle* ou *elles* est noyé dans *il* ou *ils*, c'est-à-dire que toutes les personnes du féminin sont complémentaires des personnes du masculin. Le *je* féminin qui parle peut oublier bienheureusement cette différence et assumer indifféremment le langage masculin. Mais *je* qui écrit est acculée à son expérience spécifique de sujet. *Je* qui écrit est à chaque mot étrangère à sa propre écriture puisque ce *je* se sert d'un langage qui lui est étranger, *je* fait une expérience qui lui est étrangère puisque ce *je* ne peut pas être *un* écrivain. Si

en écrivant *je*, je m'approprie le langage, ce *je* ne le peut pas. *J/e* est l'indice de cette expérience vécue déchirante qu'est m/on écriture, de cette coupure en deux qu'est à travers l'écriture l'exercice d'un langage qui ne m/e constitue pas comme sujet. *J/e* pose la question idéologique et historique des sujets féminins. (Dans certains groupes de femmes il a été question d'écrire *jee* ou *jeue*.) Si j//examine m/a situation spécifique de sujet de la langue j/e ne peux physiquement pas écrire *je*, j/e n'en ai pas envie.

1. Ce texte, rédigé par Monique Wittig à la demande des Éditions de Minuit, était inséré dans *Le Corps lesbien* lors de sa parution. Il figure dans la traduction américaine dès sa parution chez Peter Owen en 1975.

2. Chez Wittig, les Amazones sont des créatures entre mythe et histoire qui, ne se définissant pas à travers les catégories «femme» ou «mère», font exister des peuples d'amantes qui «vivent/aiment» selon un mode de vie en rupture avec l'hétérosexualité (Monique Wittig et Sande Zeig, *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* [1976], Grasset, coll. «Les cahiers rouges», 2011, p. 24).

3. Wittig attribue plus loin ce propos à Michel Foucault (voir plus bas, «Une vision radiographique du corps», p. 93).